

La Grange Magique

La découverte

La famille Corigan est arrivée dans son nouveau village, il y a peu de temps. Elle a profité des grandes vacances pour déménager. Depuis deux semaines que les Corigan sont dans leur nouvelle habitation, Stephan, le fils unique de la famille, âgé de dix ans, s'est déjà fait deux amis. Ce sont les enfants des voisins : Aurélie qui a douze ans et Xavier, dix ans.

Dès l'aurore d'une superbe journée de ce mois de juillet, étouffant en Corrèze, les enfants tombent du lit. Ils s'étaient donnés rendez-vous la veille, pour une excursion dans les reliefs investis de bouleaux, de chênes pédonculés et de hêtres. Xavier et Aurélie connaissent une vieille grange abandonnée depuis de nombreuses années. Ils s'y cachent souvent. C'est leur antre, leur repaire. Ils estiment l'endroit magique, car il est le théâtre de leurs jeux et de leur monde d'enfants. Ce matin, ils décident de partager leur secret avec leur nouvel ami Stephan.

Ils cheminent ensemble, durant une demi-heure dans la forêt. Tout à coup, au sommet d'un raidillon, entouré d'arbres majestueux et séculaires, comme surgie de la trouée faite dans la végétation, la grange se dresse là, fièrement, comme point inquiétée par les années et les affres du temps. Le bois de la bâtisse est brut et cependant, il semble d'une solidité incompréhensible quant à son âge. Bien sûr le bois est patiné mais n'est pas vermoulu. Les

angles sont bien d'équerre. Les verticales ne se sont pas inclinées. Le toit recouvert d'un vieux chaume ressemblant à un amas d'éteule, ne s'est aucunement affaissé.

Les enfants pénètrent à l'intérieur. Dedans, l'atmosphère est miraculeusement dépourvue de poussière. Hormis quelques toiles d'araignées, hautes perchées sur les poutres, la grange est étonnamment saine.

- Elle appartient forcément à quelqu'un pour être entretenue comme ça !
- Non Stephan, il n'y a que nous qui y venons.
- C'est vrai, ajoute Aurélie, que son état ne m'avait jamais intriguée. Tu as raison. Elle a dû être très bien construite.

Les enfants lui font la visite de leur domaine. La grange est formée d'une vaste pièce au rez-de-chaussée, juste occupée par quelques piliers de chêne, porteurs de la construction. Un escalier conduit à l'étage. Ledit étage est partagé en trois pièces, séparées par des cloisons de planches à claire-voie. Il n'y a pas de porte.

- Nous aimons rester là. Dans ces mansardes, nous sommes comme dans notre château.
- Et d'ici la vue sur la perspective est magnifique, ajoute Aurélie.

Dans le mur du fond de la troisième pièce, celle se trouvant la plus éloignée de l'escalier, Stephan remarque comme une trappe située à environ un mètre de hauteur. Elle mesure aux alentours de quatre-vingt centimètres de côtés. Sur la trappe est gravée dans une écriture ancestrale, des mots étranges : « Purus Pectus Oris. »

Stephan signale la trappe à ses amis.

- Quelle trappe ? s'exclament-ils en chœur.
- Et bien celle du fond, là ! fait-il en indiquant la direction de son index.
- Allons voir ça. Moi je ne l'ai jamais vu ta trappe ! s'étonne Xavier. Alors ! Où est-elle ta fameuse trappe ?
- Oui ! surenchérit Aurélie, nous ne la voyons pas !

Pourtant ils regardent exactement dans la bonne direction...

Stephan la distingue très nettement cette trappe ! Comment se fait-il, qu'il semble être le seul à la discerner ? Comme un chat retombant sur ses pattes :

- Je m'excuse, peut-être la chaleur. En fait c'est l'agencement des planches qui dans la pénombre, m'aura trompé...

– Ah oui! Nous nous disions aussi que ce n'était pas possible qu'il existe quoi que ce soit ici que nous ne connaissions pas.

Les bambins descendent alors au niveau inférieur. Stephan fixe subjugué cette petite porte dans le mur qui est là, présente. Il n'hallucine pourtant pas...

Les enfants sortent puis vadrouillent quelques temps dans les bois. Ils s'amuse à se faire le plus discret possible, afin de pouvoir surprendre la vie sylvestre. Mais Stephan qui pourtant trouve ce jeu des plus intelligents et intéressants, prétexte que son père attend qu'il soit de retour pour onze heures. Ils décident donc tous, de rentrer.

Dans la tête de Stephan, résonnent ces écrits : « Purus Pectus Oris. » Qu'est-ce que cela peut bien signifier ? Ses parents le lui diront sans aucun doute. Son papa est conservateur au musée du cloître à Tulle, et sa maman est professeur de français. Elle enseignera en septembre au lycée Edmond Perrier. Sa mère lui en a déjà traduit la devise : «Sunt rupes virtutis iter », ce qui exprime : «Les difficultés sont le chemin de la vertu. » Donc, aucune crainte à avoir quant à la traduction.

Arrivé chez lui, il s'empresse de poser la question à sa mère.

– « Purus Pectus Oris ? » Cela doit vouloir dire quelque chose comme « Cœur pur. »

– C'est ainsi que je le traduirais également. ajoute son père.

Ils passent à table. Stephan n'a plus qu'un objectif ; retourner à la grange, avec ou sans ses amis ; mais il lui faut à tout prix examiner cette étrange issue qu'il est le seul à percevoir.

N'y tenant plus, le repas terminé, Stephan s'enquiert sur la disponibilité de ses amis à retourner dans la grange. Ils le renseignent sur leur intention de l'inviter à les y accompagner. Ils ont pour habitude, les après-midi de forte chaleur, de faire suivre un bon livre et d'y lézarder.

Les voici sur les sentes formées par leurs incessants va-et-vient entre leur refuge et leur domicile. Arrivés à la bâtisse, ils s'installent dans la première pièce de l'étage, la seule qui possède un œil de bœuf permettant de profiter du panorama. Ils lisent depuis une bonne heure. Stephan n'est absolument pas concentré sur sa lecture, obnubilé qu'il est par le mystère qui le taraude. Il prétexte alors un besoin de se dégourdir les jambes. Ses amis, plongés dans leurs livres, n'y voient aucun inconvénient. Il s'introduit alors doucement

dans l'antichambre cabalistique, comme pour ne pas faire fuir la vision de la trappe. Il s'en approche à pas de velours. Elle est bien réelle. Là devant lui. Elle l'attire. « Cœur pur. » Pourquoi ces mots ? La porte n'a pas de poignée, ni de gond.

— Alors n'est-ce qu'un trompe l'œil ? Non ça ne tient pas debout. Je ne serais pas le seul à le voir. Cela n'a pas de sens.

Il approche machinalement sa main de l'inscription gravée en caractères cunéiformes. Il lui semble percevoir une douce chaleur irradier sa paume. Il effleure puis plaque sa main sur la surface marquée. Brusquement, la trappe s'évanouit littéralement ! Elle laisse place à une entrée. Un tunnel, court, peut-être cinq mètres de long. Il aperçoit nettement de la lumière au bout. Le tunnel semble être composé de planches semblables à celles de la grange, mais elles présentent un mouvement léger de flottement. Elles donnent l'impression d'être toutes en lévitation, les unes à côté des autres.

Étrangement, Stephan n'a pas peur. Seule une incroyable curiosité l'anime. Il se hisse dans l'ouverture, et longe le tunnel qui lui fait l'effet de marcher sur des planches flottant sur de l'eau.

L'autre monde

Il parvient à la lumière. Celle-ci n'est pas très vive, plutôt tamisée. Il s'engage dans cette lumière qui est visiblement un passage ; le passage. Mais vers où ? Vers quoi ? Vers qui ? Comme happé, il est instantanément aspiré puis rejeté de l'autre côté. Il apparaît au travers d'un flanc de montagne. Il tombe au sol d'une hauteur impressionnante, qu'il estime à une centaine de pieds, soit environ trente mètres. Mais curieusement, il touche le sol sans le moindre dommage, comme le ferait un matou. Le paysage semble être dépourvu de la moindre action humaine. Pas un pont, pas une route, pas une construction de quelque ordre que ce soit. Tout est dans des teintes et des nuances grises. Le soleil est d'un jaune très pâle, mêlé d'un gris houille. Les forêts, les montagnes, le ciel, les oiseaux, les fleurs ; tout n'est que nuances d'anthracite. Où Stephan peut-il bien se trouver ? Il aperçoit à différents endroits, des inscriptions « Purus Pectus Oris. » Elles sont gravées dans un rocher au bord de la montagne, sur le tronc d'un arbre ou à même le sol. Il choisit la plus proche. Il approche sa main. Le scénario se reproduit en sens inverse. L'ouverture, l'aspiration, le tunnel puis retour à la grange.

Rassuré quant à la facilité évidente de pouvoir retourner dans son monde, Stephan regagne prestement l'autre monde. Il y accède par l'endroit précis où il l'avait quitté. Il fait quelque pas, à fleur de montagne, sur les cailloux gris, roulant sous ses pieds. Se fraye sans la moindre peine une sente dans la densité végétale. Les arbres et arbustes, ronces et fougères, se ploient pour lui laisser libre chemin. Quel est donc ce monde où les végétaux semblent animés d'une intelligence? Pourquoi se sent-il dans cet univers, être doté de pouvoirs surnaturels ?

Au bout de quelques minutes de marche, il tombe nez à nez, ou plus précisément, nez à museau, avec un chat. Le chat est magnifique. Son pelage est également constitué de nuances de gris et de blanc. Mais ses couleurs, en comparaison à celles du monde qui l'entoure, sont vives, voire divines ; divinement vives.

Le chat s'assoit face à Stephan. Il le regarde un instant droit dans les yeux. Stephan devine d'instinct qu'il peut, qu'il doit soutenir le regard du félin. Le félin lance soudain contre toute attente, un formidable et improbable « bonjour » !

– Un chat qui parle !

– Bonjour Eurovoc. Nous t'attendions. Enfin tu es là !

– Vous vous méprenez monsieur le chat. Je me prénomme Stephan.

– Oui bien sûr, Stephan est ton prénom d'état civil dans ton monde. Mais ici, tu portes ton réel nom ; le seul, l'unique, céleste et réel. « Eurovoc. »

– Soit ! Et toi qui es-tu ? Nous nous tutoyons si je comprends bien...

– Je me présente. Je suis Nuntius, pour t'aider dans ta tâche. Je suis le messager. D'où mon nom.

– Et Eurovoc ? Est-ce l'expression d'un pouvoir, d'un destin, d'une fonction ?

– Ne t'es-tu jamais senti différent ? Ne te semble-t-il pas percevoir le monde autrement que tes contemporains ? N' observes-tu pas avec attention et respect, le monde qui est le tien ? N'es-tu pas philanthrope ? Ne te trouves-tu pas un intellect supérieur et ce, toute modestie gardée ? Laquelle modestie, est l'une de tes nombreuses qualités.

– Oui peut-être. Mais ce nom ; Eurovoc ?

– L' élu. Cela exprime : l' élu. TU ES L' ELU !

– C'est à dire, je ne comprends pas...

– Tu vas comprendre. Vois-tu comme tout est délavé et sombre autour ?

– Bien sûr. Où sommes-nous exactement ?

– Tu es dans le : *εργαλειο ανθρωπότητα* ce qui en grec exprime : *Outil de l'Humanité*. Le monde qui contrôle et gère le tien.

– Il s'agit d'un monde parallèle ?

– Oui, totalement indépendant du tien. Mais ton monde dépend complètement de celui-ci. Nous sommes dans le mythologique univers ! *The world tools* ! lance-t-il ironiquement.

– Qu'attendez-vous de moi ?

– Et bien voici. Il y a cinquante lunes, correspondant à environ un cent milliardième de nanosecondes chez toi, a été enlevée Sélène, la fille de la lune. Depuis l'astre lunaire se meurt. Cela provoque une inéluctable montée des eaux des océans. Les couleurs, supports et expression de l'existence, se meurent également. Tout sera bientôt qu'ondes grises, n'abritant l'once d'une vie.

- Qui l’a séquestrée et dans quel but ?
- Il s’agit de Sceleratus, le dieu du mal. Celui que vous nommez le diable. Il l’a enlevée dans un premier temps, car il ne peut la supprimer. Elle est immortelle. Et dans un second temps, il compte utiliser les atouts de Sélène, déesse des océans, pour devenir maître du monde.
- Mais de quel monde, puisqu’il n’y aura plus de vie ?
- Ce monde lui importe peu. La mise en veille du nôtre, car si je veux être extrêmement précis, notre monde est intrinsèquement indestructible ; le point de non-retour est toujours inaccessible ; mais cette mise en veille signifie le cahot total du vôtre et sa perte.
- Je ne saisis toujours pas son dessein.
- Et bien il va laisser le cahot s’installer et intervenir in extremis, pour asservir les survivants et ainsi régner sur votre monde, comme il l’a toujours désiré.
- Mais s’il est le diable, qui est Dieu ?
- Dieu n’est point dans notre monde. C’est pour cela qu’il doit mettre à mal ce monde-ci, afin de pouvoir atteindre le vôtre.
- Alors Dieu existerait dans mon monde ?
- Oui et non. Dieu, c’est vous, les hommes, le monde animal et végétal. Dieu est tout l’amour dont vous pouvez faire preuve ; toute l’énergie positive des êtres de quelque ordre qu’ils soient, réunis. Donc, plus vous vous entre-déchirez plus vous affaiblissez Dieu, et plus vous faites les affaires de Sceleratus, votre Lucifer.
- Comment dois-je m’y prendre pour parvenir à renverser la situation ?
- Je vais t’aider dans ton combat, je suis là pour veiller sur ce monde.
- Et dire que dans le mien, tu représentes l’incarnation de Satan.
- L’humain a souvent l’art de voir le mal où il n’est point...

Le voyage

– Suis-moi ! le prie Nuntius.

Ils marchent ainsi longtemps.

– Et toi Nuntius, es-tu mortel ? Ou bien peux-tu être en veille également ?

– Non. Je suis intouchable. Mais imagine mon calvaire si je dois errer dans les ténèbres pendant des lustres. C'est hors de question ; parole de félin !

Stephan sourit.

– Nous approchons ! intervient l'astral matou. Écoute ce que te disent les arbres.

– Je n'entends rien.

– Concentre-toi. Envisage-les comme une entité unique.

– Oui, tu as raison. C'est extraordinairement aisé ! Je les perçois à présent très nettement !

– Cela t'est aisé car tu es l' élu, Eurovoc. Il n'y a que toi et moi qui pouvons les entendre. Et qu'entends-tu ?

– Ils nous avertissent d'un danger. Ils annoncent la venue imminente à notre rencontre, des serpensentisorus. Qui sont-ils ?

– Connais-tu Kerberos ? Cerbère en français.

– Il s'agit d'un chien monstrueux à trois têtes et hérissé de serpents dont la morsure est mortelle. Il est le gardien des enfers.

– Exactement. Et c'est à peu près la description des serpensentisorus. Ils sont monstrueux, d'une force inouïe. Ils sont munis d'un corps équipé de puissantes pattes canines, servant à se mouvoir une véritable pieuvre de gigantesques serpents en guise de tentacules. Leurs gueules sont pourvues de dents acérées.

– Bref, nous sommes perdus ! s'écrie l'enfant.

– Non ! Ils n'ont jamais affronté d'adversaire à leur taille. Ils n'ont jamais eu à combattre Eurovoc !

– M'as-tu bien regardé ? Je n'ai que dix ans ! Je suis petit et malingre !

– Alors la solution s'impose à toi. Ta complexion n'est pas ton arme ; soit ! Que te reste-t-il alors ?

- Mon esprit ?
- Tu y es ! Et tu maîtrises d’instinct la concentration qu’il t’est nécessaire d’obtenir. Sache seulement que dès l’instant où ils ont quoi que ce soit dans leurs gueules ouvertes, ils mordent automatiquement. Et leur morsure est instantanément mortelle.
- Rassurant... Mais je crois deviner où tu veux en venir.
- Je n’en doute pas Eurovoc. Je n’ai jamais douté de toi. Les voici. À toi de jouer !

Les serpensentisorus sont encore plus effrayants qu’à leur description. Ils accourent avec fracas en direction d’Eurovoc et de Nuntius. Toute la flore alentour s’enchevêtre et s’emmêle dans leurs pattes afin de les freiner. Saisi lui-même par sa propre lucidité et sérénité, Stephan se concentre puissamment. Il tend d’un geste souple ses mains, paumes dirigées vers les monstres. Instantanément, le temps semble se ralentir, les mastodontes se déplacent dans une incroyable lenteur et lourdeur. Eurovoc court alors à leur contact. Il se déplace avec une vitesse exacerbée. Ses gestes sont d’une extraordinaire précision. Il saisit la première tête de serpent qui se présente et la place dans la deuxième, grande ouverte. Il procède ainsi pour tous les serpensentisorus qui sont au nombre de douze. Alors promptement, il bondit dans un formidable salto arrière qui le ramène à l’endroit précis où se trouve Nuntius. Eurovoc laisse alors libre court à l’écoulement du temps. Les monstruosité assoiffées de haine et de sang, croquent machinalement ce qui se présente comme par enchantement dans leurs gueules béantes. Elles se mordent donc elles-même. En moins de temps qu’il n’en faut pour l’écrire, les serpensentisorus tombent foudroyés sous l’effet de leur propre venin.

Un grand sourire illumine le visage de Stephan.

– Bravo Eurovoc ! Je savais que tu vaincrais ! Mais tu m’as bluffé. Je ne pensais pas que tu maîtriserais aussi bien et aussi rapidement ta concentration. Je suis en admiration. Sceleratus a lâché ses chiens de garde. Il devra dorénavant se défendre seul. Je ne pense pas qu’il ait la moindre idée de ce qui l’attend. J’en frissonne presque de joie. Maintenant Eurovoc, saisis-toi de cette tête de serpent ensanglantée. Bois son sang mêlé de venin. Il est à présent parfaitement inoffensif. Au contraire, additionné au sang du serpensentisorus, il te procurera une puissance mentale et physique insoupçonnée.

Eurovoc s’exécute. Il recueille alors en lui une chaleur indicible. Il devine son être fondamentalement modifié quant à son capital d’énergie.

- Ne nous reste plus qu'à délivrer la déité Sélène... lance le chat pensif.
- Allons-y Nuntius, allons-y ! fait Eurovoc, fermement décidé à en découdre avec Sceleratus.

L'affrontement

- À quoi ressemble Sceleratus ?
- À rien. À tout. À toute l'horreur de tous les cauchemars réunis. À Toutes les phobies.
- À toutes les phobies ?
- Oui. Il n'a pas d'enveloppe charnelle propre. Il est polymorphe. Il prend l'aspect de ce que craint le plus celui qui se trouve face à lui.
- En fait, il utilisera mes peurs pour me déstabiliser.
- Parfaitement.
- Qu'a-t-il d'autre dans son escarcelle pour moi ?
- Il est la haine, la violence, le vice, la sournoiserie en concentré. Il est ubiquitaire ; enfin si et seulement si, tu lui laisses l'ascendant sur toi.
- Quelle est ma marge de manœuvre ?
- La même qu'avec les serpensentisorus. Sceleratus est infiniment plus dangereux que ses douze gardes réunis. Tu ne le remarques pas encore, mais tu es également considérablement plus puissant psychiquement et physiquement qu'avant ton hémoglobine absorption. Autre chose en ta faveur et pas des moindres...
- Qu'est-ce donc ? s'enquiert Eurovoc, impatient.
- Il ne croit pas en toi, en ton existence, en ton pouvoir. Pour lui, tu n'es que légende afin de donner espoir aux vivants de ce monde, de nos mondes.
- Oui. Mais je t'avoue que j'ai peur.
- Chasse là comme ta pire ennemie ! C'est en elle que Sceleratus prendra vie et puissance. Seuls, ton amour et ta sérénité le déstabiliseront. Et sans te laisser envahir par la haine, tu le vaincras. Tu ne le tueras pas. Tu ne le peux pas. Personne ne le peut. Tant qu'il y aura humain sur terre, il sera toujours là, prêt à bondir, prêt à s'insinuer dans la moindre de nos failles. Mais s'il existe une personne capable de le renvoyer dans les abîmes de l'enfer, c'est toi et uniquement toi, Eurovoc !

Ils gravissent silencieusement quelques kilomètres de la vallée vers la montagne. Le paysage, depuis la disparition des serpensentisorus, a repris un peu de couleurs. Le gris a laissé du champ aux diverses expressions chromatiques. Tout est noyé dans des teintes pastel ; le tout semble surréaliste mais encourageant.

– Vois-tu cette montagne, droit devant ?

– Comment ne pourrais-je pas la voir ?

– L'entrée de sa bauge se situe sur l'ubac, de l'autre côté.

– Il va nous falloir des jours et des jours de marche pour la franchir !

– Par Stephan dans ton monde oui ! Mais pas par Eurovoc, dans celui-ci ! Concentre-toi sur le sommet de la montagne. Visualise parfaitement l'endroit précis où tu désires être.

– Et je m'y téléporte ? fait Stephan légèrement narquois.

– Non ! fait Nuntius dans un sourire. Une fois avoir bien isolé ton point d'impact, tu sautes de toute ton énergie... Et tu verras... Tu vas adorer !

– Je suis pressé d'essayer. Et toi ?

– Où tu es, je suis ! Toujours...

Eurovoc fixe attentivement un point précis de la crête montagneuse. Il s'élance donc et s'envole comme mû par d'invisibles ailes. Il atterrit parfaitement à l'endroit escompté, en douceur, comme ralenti par cette imperceptible surface alaire. Nuntius, placide et imperturbable, est là, à l'attendre, dans sa majestueuse et féline posture.

– À présent, lui dit-il, il te suffit de réitérer l'exploit. L'énorme roc en contrebas que nous apercevons ; son ancre y est précisément. Rendez-vous donc, sur ce bloc rocheux !

Et, quasiment la seconde suivante, les voici derechef réunis sur le récif.

– Voici l'entrée de l'arène ! À nouveau c'est à toi de jouer ! N'oublie pas ! Je suis toujours avec toi ! Ne doute pas ! N'aie pas peur ! Reste maître de tes émotions, et tu le corrigeras !

– Soit ! Quidquid agis, prudenter agas, et respice finem. se dit-il intérieurement. (Quoi que tu fasses, fais-le avec prudence, sans perdre de vue la fin.)

Il s'enfonce maintenant à vive allure dans la cavité. Des grondements se font entendre. Ils semblent provenir de l'ensemble des parois rocheuses. Eurovoc s'attendait à sentir des odeurs soufrées. Mais l'émanation régnante est plutôt de l'ordre de la putréfaction.

"Mais bien sûr ! se dit Eurovoc. Rien me dégoûte tant que le spectacle du pourrissement organique ! Sceleratus commence donc déjà les hostilités !"

Brutalement, une masse informe surmontée d'une immense chose représentant une tête de trépassé en état de décomposition avancée, fond sur lui. L'enfant repousse son dégoût. Il essaie de se forcer à s'en réjouir. La masse se retire subséquemment, sensiblement. Puis un colosse d'eau se forme aussitôt pour se jeter à nouveau sur Stephan.

Dans sa tendre enfance, Stephan fut à deux doigts de se noyer : depuis, il garde une vive appréhension pour l'eau. L'attaque le surprend, le saisit. Une étreinte surpuissante de liquide l'étouffe. Son visage, plongé dans ce corps aqueux, ne peut respirer. Nuntius, resté en retrait à l'entrée de la grotte, voit le ciel s'obscurcir brutalement. Il comprend alors qu'Eurovoc est en péril. En un éclair, il se trouve dans la masse aqueuse avec lui. Eurovoc suffoque déjà. Son visage est violacé. Il se meurt. Nuntius s'adresse à lui calmement, malgré la détresse et l'urgence du moment.

– Tu ne peux pas mourir Eurovoc ! Il se sert de ta propre imagination pour te nuire. Respire ! Il n'est pas eau ! Autour de moi il n'y a rien ! Je n'ai peur de rien ! C'est pour cette raison que je ne peux le combattre ! Comment jouter et terrasser l'immatériel ? Ressaisis-toi ! Concentre-toi ! Et terrasse-le ! Écrase ta peur ! Vaincs la haine !

Eurovoc parvient à se calmer. Il se rend à l'évidence ; il peut respirer. L'étreinte maléfique se fait alors moins forte. Devinant son ami reprendre des forces, Nuntius se permet même une boutade.

– En plus, à présent tu sais nager ! Alors l'eau, si tu vois ce que je veux dire...

Ces mots décuplent la puissance tranquille, sommeillant en Eurovoc. Il se met en boule, se concentre, reste ainsi dans cette bulle fantomatique d'eau. En une fulguration, il se redresse les bras en croix en hurlant :

– Felix qui potuit rerum cognoscere causas ! (Heureux celui qui a pu pénétrer le fond des choses.)

Eurovoc rayonne. Il irradie. De lui émane des volutes de toutes les couleurs, telles des aurores boréales, toutes plus vives les unes que les autres. Toutes ces couleurs s'échappent alors de la montagne pour se déposer sur le paysage, sur le monde.

Sceleratus, en un vertigineux et hurlant tourbillon, s'enfonce tel un vortex, dans les méandres de l'enfer, emporté par ce formidable maelström. (Tourbillon.)

Sélène apparaît alors ; sublime vision en habit de lumière. Sa peau est blanche comme un rayon de lune. Son visage est d'une pureté inouïe. Sans parole prononcée, Eurovoc ressent comme on reçoit le sentiment d'amour, les tendres remerciements de Sélène qui lui dépose un céleste baisé. Telle une étoile filante, dans une fulgurante ascension décrivant un arc de

cercle, elle s'évapore, traversant la montagne comme si celle-ci n'était que chimère. Elle s'en retourne auprès de son astre maternel : La lune.

Retour de Stephan

- Euréka ! explose de joie Nuntius. Vive notre Divin Eurovoc !
- Point trop n'en faut ! Sans toi j'étais cuit ! Enfin noyé...
- Regarde-toi ! Es-tu mouillé ?
- Non, du tout..
- Tu vois, il n'y a jamais eu d'eau !
- Oui. Mais l'ai-je réellement vaincu ?
- Oh oui ! Tu peux me croire ! Il n'a jamais essuyé un tel camouflé, une telle cuisante défaite ! Nous sommes tranquilles pour un bon bout de temps. Je suis fier de toi !
- Je suis fier de nous ! Rentrons à présent ! Je ne suis pas pressé de te quitter mais j'ai hâte de retrouver les miens. Ils doivent être morts d'inquiétude.
- Ne te soucis point ! Tout va très bien.
- Tu ne te rends pas compte ! Ça fait au moins une vingtaine d'heures que je suis ici !
- Rappelle-toi notre échelle du temps...
- Effectivement, je m'en souviens. Si je comprends bien pour eux, quelques secondes se seront écoulées, pas plus.
- Nous ne pouvons être doués en tout. Les mathématiques ne sont pas ta tasse de thé, n'est-ce pas ?
- Ce n'est pas ce qui m'attire le plus...
- Tu retrouveras ton monde, quasiment à l'instant même où tu l'as quitté.

Ils sortent tous deux de l'excavation. Une fois à l'air libre, le paysage s'avère fabuleux, divinement magnifique. L'énorme bloc à l'entrée de la caverne n'est plus noir. Il est de nuances bleutées rehaussées d'un soupçon de gris, juste ce qu'il est nécessaire pour mettre en valeur les cobalts, tel l'écrin pour son bijou. Toute la nature est éclatante de couleurs et de beautés. Elle est d'un éclat pur et originel. Comme devait l'être le monde de Stephan avant l'arrivée de l'homme !

Nuntius lui indique la présence d'une trappe sur le pan de la montagne.

- Tu sais, tu ne pourras rejoindre ce monde que quand le besoin sera.

- Je ne pourrai donc pas te revoir à ma guise ?
- Non, hélas et je le déplore.
- Mais répond à cette question s’il te plaît. Que se serait-il passé si mes parents n’avaient déménagé ? Je n’aurais jamais connu la grange ! Je ne serais jamais venu sauver le monde !
- Eurovoc, tu es l’ élu. Ce n’est pas toi qui es venu au passage. C’est lui qui est venu à toi. Si tu en perçois un autre dans le futur, alors il te faudra le franchir à nouveau. C’est ton destin. Tu étais prédestiné ne serait-ce que par ton patronyme !
- Corigan. Oui c’est vrai que les korrigans sont de petits lutins dans le folklore breton.
- Oui. Tu vois, c’était écrit...murmure le félin dans un sourire.
- Tu vas me manquer Nuntius.
- Je fais parti de toi. D’une certaine façon, je serai toujours à tes côtés.
- Au revoir Nuntius.
- Bon vent Eurovoc. Je suis heureux de te connaître enfin.

Eurovoc, s’engouffre délicatement dans le boyau qui le mène directement sur des planches familières, semblant flotter dans les airs. Il s’extirpe de la trappe. Il est à nouveau dans la grange. Il fait quelques pas et se retourne. L’ouverture n’est plus, ainsi que les cunéiformes écrits. Il se dirige vers ses amis. Ils sont là. Dans la même position qu’avant son incroyable aventure. Il s’assoit à leur côté. Ils en sont exactement à la même page.

- Tu t’es déjà dégourdi les jambes ? C’était rapide ! le taquine Aurélie.

Elle le fixe. Elle perçoit en lui quelque chose d’inexplicable, qu’elle ne discerna pas auparavant ; une force tranquille, une puissance en dormance, en veille, en latence. Elle est troublée. Son cœur chavire. Sans le savoir, elle tombe amoureuse d’Eurovoc, le sauveur de leur monde. Celui qui fit reculer le mal pour que l’amour ait encore droit de cité ici bas.

Fin

Thomas Frédéric.

Mai 2008.